



# BONNES NOUVELLES !



PAR DOROTHÉE WERNER  
GRAND REPORTER

**Les mauvaises nouvelles ? On les connaît.** Elles déferlent en pagaille dès l'aube avec la radio, elles abondent dans les cafés, dégorgeant à jet continu des chaînes d'info, et affluent jusqu'au soir sur le moindre de nos écrans. Nous voilà englués dans un marasme généralisé, dopés au pire, shootés à l'inquiétude diffuse. Nous demandant chaque matin quelle sera l'info la plus flippante du jour. Dans cette surenchère catastrophiste, les bonnes nouvelles n'ont pas la cote : elles sont réservées aux doux rêveurs, aux naïfs à côté de la plaque, aux ringards à œillères, aux habitants de « La La Land ».

**Pourquoi c'est grave ?** Non seulement parce que cela nous plombe le moral, renforçant jour après jour un sentiment d'impuissance délétère. Mais aussi parce que c'est faux : un livre paru fin février vient rappeler que le bon sens, l'intelligence de la réalité, c'est d'élargir la focale de notre rapport au monde. « Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez ! » (éd. Les Arènes), de Jacques Lecomte, n'est pas une blquette pour ravis de la creche, mais un ouvrage des plus sérieux : décryptant des centaines de chiffres, statistiques et rapports internationaux, il nous rappelle que le monde n'a jamais été aussi peu violent. Que la liberté, la tolérance, l'éducation et la santé ont progressé récemment dans des proportions insoupçonnées. Exemples entre mille ? Depuis les années 90, la mortalité maternelle et infantile sur la planète a été divisée par deux. Comme le nombre d'enfants non scolarisés. Trois cent cinquante espèces d'animaux considérées comme disparues ont été redécouvertes. Le nombre d'homicides en région parisienne a chuté de 65 %. Plus de 1 milliard de personnes ont échappé à l'extrême pauvreté. Et encore ? La couche d'ozone retrouvera son niveau initial sur la majeure partie du globe avant 2050. La forêt française s'accroît de 50000 hectares par an. Après lecture, le constat est sans appel : le monde va mieux.

**Cela ne veut pas dire que le monde va bien.** Mais que l'on peut relever la tête, et continuer à se battre contre ce qui nous indigne, parce que cela vaut le coup. « Qu'est-ce qu'un homme révolté ?, se demandait Camus en 1951 ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. » Élargir la focale, seul moyen de pouvoir dignement dire oui au monde qui s'annonce. ■